



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

Martyrs du Christ Roi ~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

LA fête du Christ-Roi passée, laissez-moi vous proposer en exemple ceux qu'on a appelé « les martyrs du Christ Roi ». Parmi tous les martyrs dont l'héroïsme et la gloire empourprent l'histoire de l'Eglise, il n'en est pas dont le témoignage suprême - ce témoignage de foi et ce témoignage d'amour dont le Christ lui-même affirmait qu'il dépasse tous les autres - soit plus lumineux et plus éclatant que celui des martyrs mexicains.

C'est librement et pour le Christ qu'ils se sont exposés à la mort et qu'ils ont bravé tous les dangers et résisté à toutes les sollicitations. C'est en acclamant le Christ Roi qu'ils ont résolu de combattre les desseins antireligieux et impies d'un gouvernement maçonnique. C'est en acclamant le Christ Roi qu'ils ont soutenu le courage et l'enthousiasme de tout un peuple. C'est le cri de « Vive le Christ Roi ! » qu'ils ont fait monter des foules, assemblées par la prière ou par la protestation. Et lorsque, arrêtés, on leur a proposé de prouver leur loyalisme en faveur de la république et de son président par une acclamation qu'ils estimaient impie et blasphématoire, c'est en acclamant le Christ Roi qu'ils exprimèrent leur refus et leur fierté. « Vive le Christ Roi » jaillit encore de leurs lèvres lorsque les juges, réguliers ou improvisés, parfois en chef de bande quelconque, leur signifièrent la condamnation capitale.

« Vive le Christ Roi » était l'oraison jaculatoire de leur captivité, le salut mutuel des confesseurs de la foi. Devant le peloton d'exécution, là surtout, ils voulurent que ce cri marquât la signification de leur sacrifice et exprimât ce qu'il y avait de plus profond, de plus fervent, de plus absolu dans leur esprit et dans leur cœur. « Vive le Christ Roi », c'est comme un rite du martyr mexicain. C'est la dernière parole des glorieuses victimes : ce cri jaillit avec

leur sang, avec leur âme. Même ceux qui tout au commencement de la persécution, lorsque le rite n'était pas encore établi, n'ont pas clamé en ces termes leur foi et leur amour, même ceux-là ont formulé avec netteté les mêmes sentiments. Tels ces deux jeunes gens, dont l'aîné dit à l'adolescent, presque un enfant, que l'on fusillait avec lui, lorsqu'il vit les fusils se lever et l'officier mettre la main à la poignée de son épée pour faire le geste qui commande le feu et la mort : « Découvrons-nous, nous entrons chez le Christ Roi ». Tel ce prêtre, le Père Vera, qui, fusillé en ornements sacerdotaux, et peut-être retenu à raison de ce fait par une sorte de scrupule liturgique, au lieu de lancer à la face du ciel et de la terre, en une acclamation vibrante, sa réponse aux exigences des persécuteurs dit avec ferveur et recueillement les premières paroles de la messe : « Introibo al altare Dei ». Et en effet, il offrait son dernier sacrifice en union avec le sacrifice du Christ.

Mais les autres, religieux, prêtres et laïcs, meurent dans une attitude et avec des paroles pour ainsi dire stéréotypées. Souvent on leur demande, arrivés à l'endroit de l'exécution, s'ils n'ont pas de désir à exprimer. C'est aussi un rite de la justice humaine. Et l'injustice, revêtue des insignes de la justice, fait les gestes extérieurs et prononce les formules de la justice. A cette question, les confesseurs du Christ Roi répondent différemment. Les uns remercient courtoisement et magnifiquement : « Oh, non, tous nos désirs sont accomplis, notre désir suprême fut de mourir pour le Christ Roi ». Le Père Pro, lui, eut une autre inspiration : « Si, je désire prier une dernière fois ». Le peloton d'exécution resta donc l'arme au pied pendant cette dernière prière du Père Pro. Les nombreux témoins de cette mort attendirent eux aussi. Agenouillé sur la terre qu'il allait baigner de son sang, profondément re-

cueilli, le martyr mit toute son âme, toute sa ferveur, tout son amour dans sa dernière prière. Certainement il pria et il offrit son sacrifice pour le triomphe du Christ Roi et de son Eglise au Mexique. Puis il se releva, regarda avec douceur, avec fierté, avec amour, ceux qui le tuaient, se planta face au peloton d'exécution, puis dans la main droite son crucifix, dans sa main gauche son chapelet, ses deux grands amours : le Christ Roi et Notre Dame de Guadalupe, étendit les bras pour ressembler extérieurement et par l'attitude à Celui dont il imitait et continuait le sacrifice, et à l'instant suprême, comme tous les autres, s'efforçant d'en faire son dernier acte et son dernier soupir, il dit avec un élan mystique : « Vive le Christ Roi ! » Des témoins ont été frappés par le ton religieux avec lequel ces paroles, qui flottent comme un drapeau sur toute cette guerre civile du Mexique, furent prononcées par le Père Pro. Comment et pourquoi cette dévotion au Christ Roi a-t-elle marqué si fortement la lutte et le sacrifice de l'Eglise mexicaine ? La dévotion au Christ Roi, s'est développée au Mexique bien avant la promulgation de l'encyclique « Quas Primas ». En 1923, les évêques du Mexique eurent la grande et noble pensée de refaire au Mont Cubilete, au centre géographique du pays, un trône du Christ Roi. Là, durant la cérémonie de bénédiction du monument au Christ Roi, devant plus de 100 000 personnes, l'âme du Mexique avait juré solennellement qu'elle serait à jamais fidèle à son Roi. Déclenchée par l'évêque de Leon, l'acclamation « vive le Christ Roi ! » permit aux sentiments qui faisaient battre si fortement les cœurs de ces chrétiens généreux et enthousiastes, de s'exprimer et d'éclater. Si l'on compose l'épopée ou le drame de la persécution mexicaine, il faudra l'ouvrir par

cette cérémonie du Mont Cubilete, comme l'épopée et le drame de la Passion du Christ s'ouvrent par l'entrée triomphale à Jérusalem. Pourquoi, avant l'appel du pape, cette dévotion de l'Eglise mexicaine à la royauté du Christ ? Parce que les chefs de cette Eglise, et à leur suite, les fidèles les plus éclairés et les plus fervents, ont senti que, dans la lutte qui s'annonçait et qui était déjà déchaînée, c'était uniquement de cette royauté dont il s'agissait. Il s'agissait de savoir si le Mexique resterait fidèle au Christ Roi, s'il resterait une province du royaume du Christ, ou s'il deviendrait un pays laïciste, dont beaucoup de citoyens, sans doute, appartiendraient encore à la religion mais dont la vie sociale serait déchristianisée, paganisée. Très justement, les évêques, les prêtres et les meilleurs des fidèles mexicains estimèrent qu'un tel enjeu valait tous les héroïsmes, tout le sang, toutes les vies qu'il faudrait sacrifier pour assurer la victoire. Les chefs responsables du catholicisme au Mexique n'hésitèrent pas à s'engager à fond dans cette lutte politique et religieuse, humainement parlant, très inégale. Ils firent les gestes tranchants qui préciseraient aux yeux du public les positions et dissiperaient les équivoques. Par une réglementation tracassière et sacrilège, le gouvernement voulait mettre la main sur l'organisation religieuse dans ce qu'elle a de plus sacré, sur le culte lui-même.

Les évêques prirent alors la décision héroïque d'interdire le culte dans les églises. Les persécuteurs ripostèrent en l'interdisant hors des églises. Et voilà que le seul culte légitime est le culte illégal et clandestin. La tactique a été discutée. La lutte pouvait être engagée d'une autre manière. Au sujet de la nécessité même de la lutte, il n'y avait pas de discussion possible. Un effort redoutable, un effort satanique est fait par le gouvernement et par ceux qui l'inspirent et le manœuvrent, pour déchristianiser, démoraliser et paganiser le Mexique, pour arracher le Mexique au Christ Roi, pour faire renier à cette nation catholique ses traditions séculaires et ininterrompues. Nous sommes en présence d'une persécution véritable, dans toute la rigueur de ce terme odieux, d'une persécution différente dans ses méthodes et ses prétextes des persécutions les plus célèbres de l'histoire, mais qui est animée par le même esprit et peut supporter la comparaison avec les poussées de haine qui ont illustré de façon sinistre et ineffaçable les noms de Néron et Dioclétien, ainsi que de la Révolution française. Quel était le devoir de l'Eglise mexicaine provoquée et menacée de la sorte ? Son devoir et non seulement son droit, était de se défendre, de défendre les intérêts des âmes, les intérêts du royaume du Christ, par les moyens les plus efficaces qui furent en son pouvoir. C'était le devoir des évêques, des prêtres, des laïcs, le devoir de tous les catholiques dignes de ce nom. La question n'était pas de savoir dans quelle

« Les mardis de la Pensée catholique »

*Mardi 24 Novembre
à 20h00*

14 bis, rue de Lodi

*Conférence de
M. François-Xavier PÉRON sur :*

*« Le Synode sur la famille
et la révolution du Pape
François »*

mesure il était légitime de combattre les entreprises de déchristianisation, mais de quelle manière les soldats et les chevaliers du Christ Roi les combattraient le plus efficacement. L'épiscopat du Mexique décréta la résistance, même illégale, avec audace et énergie. Les deux camps étaient donc nettement tranchés et leurs couleurs notamment opposées. Il fallait prendre parti pour les persécutés ou les persécuteurs, pour les tyrans ou pour les martyrs. Les catholiques fervents et généreux ne connaissaient pas au Mexique, dans une situation si trouble, l'angoisse de chercher leur devoir. Le devoir y était souvent héroïque, il n'était jamais ambigu ou discutable. Et c'est ainsi qu'il y eut une floraison puissante de sublime générosité, il y eut des pages resplendissantes que l'Eglise du Mexique inséra dans le glorieux martyrologe catholique. Il y eut les exemples d'héroïsme en face des juges et des bourreaux. Il y eut l'héroïsme catholique, debout, le regard franc et clair, face au peloton d'exécution. Il y eut d'autres formes d'héroïsme que la persécution fit fleurir sur cette terre mexicaine lorsque par exemple Florentino Vargas, dont les deux frères aînés venaient d'être fusillés, rentra à la maison paternelle, accompagnant les cadavres des deux martyrs, brisé par l'émotion et la tragédie qu'il venait de vivre et mortellement inquiet du coup terrible qui allait atteindre le cœur de sa mère, quel ne fut pas son étonnement et son admiration d'entendre celle-ci lui dire tout simplement et très affectueusement: « Tu as frôlé la couronne. Tes deux frères sont plus heureux que toi. Sois très vertueux pour être digne du martyr, si l'occasion devait encore se représenter ». La mère de Salvador Calderon a obtenu de voir son fils quelques instants avant son martyr. Ce fils a 23 ans, elle en est fière. Elle l'aime et reste avec lui aussi longtemps qu'on le lui permet. Elle l'encourage. Elle lui parle du ciel et de l'honneur inappréciable de mourir pour le Christ Roi. On l'écarte. Pas assez vite ni assez loin pour qu'elle n'entende pas les détonations. Elle fait alors cette sublime prière à la Vierge Marie,

pour lui demander de la remplacer auprès de son fils mourant pour la religion « Douce Mère ». Bien d'autres exemples pourraient être cités. Et voilà jusqu'où l'amour exaltant du Christ et de son royaume peut soulever les âmes. C'est une cause qui dépasse l'homme, infiniment, et qui le grandit sans limite. Cette cause, nous avons, nous aussi, de façon moins tragique et moins héroïque, à la servir. Aucun effort ni aucun sacrifice ne nous paraîtront trop durs ni trop lourds lorsqu'il s'agira des intérêts du Christ Roi. Nous aurons la vaillance et la ténacité qui conviennent aux soldats et aux chevaliers d'un tel roi et d'un tel royaume. De quel front oserions-nous raconter avec fierté les actions des martyrs mexicains et de tous les martyrs du Christ Roi, de quel front oserions-nous en quelque sorte nous prévaloir de leur héroïsme, si nous faiblissions aux premiers obstacles et aux premières difficultés ? Les persécuteurs mexicains ont bien senti à quel sentiment et à quelle sorte de vaillance ils avaient à faire. Ils ont bien senti que la dévotion au Christ Roi soutenait la résistance et l'héroïsme des catholiques. Ils ont traqué cette dévotion comme antirépublicaine et antigouvernementale. Or il n'y a pas de violence ni d'explosifs qui puissent être capables de faire sauter notre fidélité au divin Roi, car la grâce hausse cette fidélité au niveau des circonstances, des difficultés et des persécutions. « Vive le Christ Roi », ce cri réjouit par dessus les siècles, une parole des origines du christianisme, une parole jaillie du cœur ardent de l'apôtre « Opportet illum regnare » : Il faut qu'Il règne.

Opportet illum regnare, en style moderne, en style d'une véritable action catholique se traduit très exactement « Vive le Christ Roi ».

(d'après les écrits de Mgr Picard « Le Christ-Roi » Editions REX)

A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE

Du lundi 7 au samedi 12 :

Marché de Noël sur le Vieux-Port

Mardi 8 : Fête de l'Immaculée-Conception

Vêpres suivi de la procession

dans les rues de Marseille à 17h00

Jeudi 24 : Veillée de Noël

LES ANGES, MINISTRES DU SALUT

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

LES anges vivent dans la charité à la mesure de l'excellence de leur nature. Les plus éminents se tiennent constamment devant Dieu et sont préservés de descendre auprès des hommes. Cependant loin de nous ignorer, ils sont les anges qui nous aiment le plus. En effet ils reçoivent plus grandement dans leur contemplation l'amour de Dieu pour les hommes. Comme ils sont les premiers ministres, ils influencent de leur zèle toute la hiérarchie qui coopère à l'exécution du plan de la rédemption.

Si le sommet de la hiérarchie est réservé exclusivement à l'adoration de Dieu, le reste participe activement à la réalisation des desseins divins sur chacune de nos âmes. Les dominations président à l'exécution des conseils divins. Les vertus, les puissances, les principautés, les archanges et les anges vaquent directement à leur exécution. Les vertus administrent le monde corporel. Ils veillent à l'accomplissement parfait du plan providentiel et des volontés divines dans tout ce qui se passe parmi les divers êtres qui constituent le monde des corps. Tout changement dans ces corps ainsi que les miracles se font par l'entremise de ces anges.

Le propre de l'ange est de vouloir communiquer la lumière de la vérité dont il est épris. La grâce ne trouvant chez lui aucune résistance, il la reçoit autant que nécessaire pour nous illuminer afin de faire notre salut. Il agit sur les corps uniquement pour nous disposer à recevoir cette lumière. Leur action est un secours indispensable à notre esprit faible.

Cette faiblesse vient de la cécité sur les réalités spirituelles. Notre regard est réduit à voir principalement les choses sensibles en perpétuel mouvement. En conséquence nous n'arrivons pas à nous fixer pour contempler la Vérité immuable, puisque nous ne trouvons rien de stable autour de nous. Les pensées de l'homme sont changeantes comme sa volonté est inconstante.

L'intervention angélique consiste à agir sur les objets cor-

poriels qui accaparent nos pensées afin de disposer notre intelligence à recevoir les grâces. Intéressons-nous à notre ange gardien que tout homme a dès sa naissance ! Celui-ci n'a pour unique mission que de nous assister. Il peut agir sur les objets qui nous entourent comme sur notre propre sensibilité. Il cherchera à nous imprimer le bien par le biais de nos rapports ordonnés avec les choses

corporelles. A l'inverse il nous inspirera la crainte dans le mauvais usage des créatures. Par exemple il peut susciter une image de la Sainte Vierge souriante, quand nous la prions avec ferveur. Il peut susciter une image des flammes de l'enfer, quand nous avons des pensées peccamineuses...

Nous avons donc des alliés innombrables et efficaces qui ont un véritable pouvoir sur tous les corps jusqu'au nôtre. Rien ne peut entraver leur action, ni même les démons. A l'inverse le démon peut être entravé par les bons anges. Si l'homme, bien disposé grâce à l'intervention de l'ange, se laisse prendre par le mouvement de la grâce, alors ses pensées s'élèvent plus facilement et plus habituellement vers l'éternité

et la volonté gagne une force la rendant inébranlable dans les vicissitudes de ce temps. Au contraire si l'homme agit à l'encontre des bonnes dispositions données par l'ange, il se livre aux influences démoniaques. Le bon ange, ayant fait tout ce qui lui était possible de faire, ne s'attriste pas de l'opposition du pécheur à son action, car cela est prévu dans la Providence divine qu'il adore.

Nous sommes certainement les êtres les plus choyés de l'univers. Dieu a enrôlé les anges, ses ministres si grands, à venir à notre secours selon leur fonction dans leur hiérarchie. La meilleure dévotion que nous puissions leur rendre est d'être attentif à leur inspiration.



DANS le rituel nous trouvons deux sortes de bénédictions : l'une se rapportant aux personnes, l'autre aux objets.

Le plus souvent elles commencent par « *adjutorium nostrum in nomine Domini* » que le prêtre dit en traçant sur lui le signe de la Croix. C'est le début de la prière, on commence donc par le signe de Croix, mais c'est aussi en raison même des paroles prononcées que le prêtre se signe. « Notre secours est dans le Nom

du Seigneur » le signe de la Croix vient expliciter ce « Seigneur » : c'est celui de la Sainte Trinité, c'est lui qui s'offre pour nous sur la Croix. Il est bon de se signer en même tant que le prêtre à cette invocation et de répondre « *qui fecit cælum et terram* » « qui a fait le ciel et la Terre », c'est le Créateur et le Maître de toutes choses. Lui qui peut donner aux choses que l'on bénit, ce pouvoir de protection qui dépasse les simples forces de la nature, Lui qui peut protéger les lieux, les objets, les per-

sonnes, contre toutes sortes de maux, bien au-delà des simples protections naturelles, de par sa Toute Puissance. Vient ensuite l'oraison de la bénédiction (parfois précédée d'un exorcisme), pendant laquelle le prêtre trace des signes de Croix, non plus sur lui-même, mais sur ce qu'il bénit.

Dans la bénédiction des images, par exemple, aux mots « bénir » et « sanctifier » le prêtre trace chaque fois le signe de la Croix sur les images qu'il bénit. Dans la bénédiction des médailles de Saint Benoît, par quatre fois lors de l'exorcisme et une fois lors de la bénédiction, le prêtre trace le signe de la Croix sur les médailles. Le signe de la Croix est tracé pour bénir l'objet et pour manifester que c'est Dieu Trinité qui bénit, pour faire fuir le démon qui a en horreur ce signe de sa défaite. Seul le prêtre trace alors le signe de la Croix, car c'est lui le ministre de Dieu qui bénit, et c'est l'objet qui reçoit la bénédiction.

Si le prêtre bénit les personnes, comme dans la bénédiction des adultes malades ou des pèlerins, il trace alors le signe de croix sur les personnes. La bénédiction est reçue par la personne, elle se signe alors elle-même en même temps que le prêtre trace le signe de la Croix. La personne marque par là sa volonté de recevoir la bénédiction de Dieu et traçant elle-même le signe de Croix elle participe à écarter le démon.

Ainsi dans les bénédictions, il convient de se signer quand le prêtre se signe lui-même et quand il nous bénit personnellement, mais non pas quand il bénit un objet ou un lieu.

Dans le même esprit, pour la communion des malades, ceux qui assistent à la communion peuvent s'unir au « confiteor » et se signer pour l' « indulgentiam » avec le malade, même s'ils ne communient pas.

Au baptême des enfants, on ne se signe pas lorsque le prêtre fait les signes de Croix sur l'enfant, que ce soit au moment des exorcismes ou des Croix tracées directement sur l'enfant.

Au baptême des adultes, le baptisé et le parrain ou la marraine suivent strictement le rituel, les demandes du célébrant, mais ceux qui assistent au baptême ne se signent pas à chaque Croix tracée sur le baptisé. Ils ne sont qu'assistants, ils écoutent, ils s'unissent par la prière.

A la communion des malades comme pour le sacrement d'extrême onction, on se signe à l'antienne, « asperges me ». Mais quand le prêtre bénit le malade ou fait les onctions avec l'huile Sainte, il n'y a pas lieu de se signer.

Ainsi donc les fidèles se signent :

- pour l'aspersion avec l'antienne « asperges me »,
- lorsque le prêtre se signe lui-même,
- lorsqu'ils sont bénits eux-mêmes.

Mais ils ne se signent pas si la bénédiction concerne une autre personne, un objet ou un lieu.

Le respect de cette pratique permet de garder toute la symbolique et donc tout l'enseignement que donne par lui-même le rite catholique de la Sainte Eglise.

Une bénédiction particulière, celle du Saint Sacrement : à la fin des expositions du Saint Sacrement, le prêtre prend l'ostensoir et se tournant vers les fidèles trace un grand signe de Croix, sans rien dire. Dieu est là, visiblement quoique caché sous les apparences de l'Hostie, c'est pourquoi le prêtre ne prononce aucune formule, il s'efface devant le Tout Puissant, devant Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même. Il convient que le fidèle fasse de même, qu'il adore Notre Sauveur, sans bouger, sans se signer, qu'il ouvre son âme au Fils de Dieu qui pénètre son cœur.



~ Les Soeurs ~

À quel apostolat la Mère Rivier destine-t-elle ses filles ? Quel idéal, inspiré de Dieu, leur propose-t-elle ? Quelles sont les fins essentielles de l'Institut ?

1° L'instruction chrétienne des enfants

2° L'enseignement post-scolaire du catéchisme aux femmes et aux jeunes filles

3° L'éducation des orphelines.

De ces trois fins les deux premières nous sont déjà bien familières. Mais la troisième ? Dans sa jeunesse au Montpezat, la Mère Rivier s'est déjà occupée d'enfants abandonnés ou de jeunes filles seules avec enfants. Sa conduite a été vivement critiquée, mais elle n'en avait nul souci : « Je n'ai pas entrepris cette affaire pour plaire aux hommes, je me garderai bien de l'interrompre pour leur faire plaisir ».

Le sort des orphelines l'a toujours préoccupée. A Thueyts, il y en a toujours l'une ou l'autre dans la maison, car elle ne veut pas perdre cette œuvre de vue : « C'est bien ma vocation d'avoir des orphelines ! » « Quand je veux obtenir une grâce ou un secours particulier je promets au Bon Dieu de recevoir une ou plusieurs orphelines de plus dans l'année (...) et je me suis toujours bien trouvée de cette pratique ». Cette œuvre était pour elle comme le bouclier protecteur de sa Congrégation. « Elle tirait des lettres de change (des emprunts) sur le ciel en ramassant des orphelines. Voici ce qu'en disent les statuts : « Les épargnes que peut faire la Congrégation sont consacrées au soulagement des pauvres et surtout des jeunes orphelines qu'elle adopte pour ses enfants ».

La Mère Rivier fondera sa première maison d'orphelines le 21 novembre 1814 à Saint Chély. Sept fillettes habillées de vert sont consacrées à Marie par la supé-



Vue générale de la maison de Thueyts

rieure de cette maison. La Mère, en véritable mère, veille sur ses orphelines jusqu'au bout. Si telle est leur vocation, elle les garde comme converses dans son institut. Elle place les autres dans de solides maisons chrétiennes ; au moment du départ, elle leur dit : « Si tu n'es pas bien pour l'âme ou pour le corps, tu sais que je suis ta mère, tu reviendras ». Et plus d'une revenait à la maison de famille, tout près de ce cœur maternel.



Entrée du couvent à Thueyts

C'est un peu à cause d'elles aussi qu'elle songe à fonder une maison pour les enfants trouvés, malheureusement ce projet n'aboutit pas.

Lorsqu'elle quittera Thueyts en 1819, plus de quatre-vingts écoles de paroisse sont ouvertes. La plupart se situent dans le diocèse de Viviers, les autres sont réparties dans les diocèses circumvoisins : Nîmes, Mende, Avignon, Le Puy, St Flour.

Pour ouvrir une école il lui faut la demande du curé et l'approbation du maire, une maison convenable, mais sans luxe. Elle n'ouvre son école qu'aux filles. Elle accepte volontiers les petites protestantes à la seule condition que dans la classe elles fassent comme les petites catholiques.

Son souci primordial demeure la formation de l'institutrice chrétienne. Elle tâche de faire passer sa flamme dans l'âme de ses sœurs leur rappelant sans cesse leur idéal : que chacune de leurs élèves aille un jour au ciel. Cette pédagogue née condense son expérience en formules denses et précises : « Les enfants n'observent le silence que de la manière que la maîtresse elle-même y sera fidèle ».

Elle lutte pour rester maîtresse chez elle, dans ses établissements. Elle rappelle toujours respectueusement et fermement : « Pas d'exception aux règles, ni d'accommodement ». Lorsqu'il s'agit pour le bien de l'Institut de

nommer ou de muter un sujet, elle ne fait place à aucune considération humaine : « Laissons dire, agissons selon notre conscience et attendons beaucoup de Dieu et du temps. Il faut tenir ferme pour tout ce qui pourrait affaiblir l'autorité pour le corps (de l'Institut) et nous rendre dépendantes des mairies (...) »

Les difficultés les plus terribles, mais les moins nombreuses lui viennent parfois de ses filles elles-mêmes, car elle doit compter avec la faiblesse humaine : « Sœur A. est vive, Sœur G. ne l'est pas moins, l'une commande mal et l'autre obéit de même, mais tout va mieux ».

Malgré leurs limites, les sœurs toutes à leur devoir déploient un zèle dévorant. Les enfants des paroisses les plus arriérées perdent leur sauvagerie, les mœurs des campagnes et des petites villes s'améliorent. Le dévergondage de la jeunesse diminue. Le dimanche, les femmes et les grandes jeunes filles se réunissent chez les sœurs pour y recevoir des leçons de religion, de bienséance, d'hygiène, mais surtout pour y apprendre l'art délicat d'élever leurs enfants en vue du ciel.

Pour la Mère Rivier ces instructions populaires sont la condition nécessaire à la réussite du travail auprès des petites : « Je ne fais aucun cas des établissements où les instructions ne sont point établies ».

Evêques et prêtres sont bien du même avis, car ils en voient tous les fruits pastoraux : conversions, régularisations de mariage, amélioration de la vie paroissiale, âmes plus ferventes et moins mondaines, comme le signale le curé du Vals : « Je dois aux instructions (des sœurs) de n'avoir pas une seule danseuse, tandis qu'autrefois le désordre des danses était universel ».

Ces succès lui occasionnent des difficultés d'un autre genre. Avec peine, elle essaie de joindre les deux buts pour répondre aux demandes qui lui sont faites : nouvelles fondations, augmentation du personnel. Elle n'aura jamais trop de sujets. Un remplacement imprévu lui pose toujours un problème redoutable, mais jamais insoluble. Jusqu'à la fin de sa vie, elle se lamentera sur la pénurie des sujets.

En règle générale, les autorités civiles des municipalités et des préfectures lui accordent un large soutien plus intelligent et bienveillant que celui du gouvernement. En attendant cette approbation qui lui accordera une existence légale et qu'elle poursuivra durant trente ans, elle jouit d'une large tolérance.

Pour maintenir la cohésion de son Institut -sans vœux- elle visite toutes ses écoles au moins une fois dans l'année. Cette visite des Ecoles, elle la considère comme

un devoir de sa charge. Et même lorsque les établissements sont inspectés par ses coadjutrices et visitatrices, elle ne se dispense pas de la sienne, car en cette période de fondation de l'Institut, rien ne remplace l'œil du maître. Elle tient à s'assurer par elle-même si la règle -ferment de cohésion- est observée dans toute sa rigueur.

C'est ainsi qu'infatigable voyageuse, elle parcourt l'Ardèche, les Côtes du Rhône, la Provence, le Gard, la Haute-Loire, la Lozère, le Cantal et la Savoie. Dans les débuts, elle voyage à pied ou à cheval dans ces pays de montagne par des sentiers rocailleux et accidentés.

Elle part toujours avec sa petite malle bourrée à craquer : chapelets, crucifix, images, livrets pour réjouir les enfants des écoles, linge et vêtements pour le voyage, mais eux aussi ne reviendront pas, tout sera distribué comme le reste pour secourir et soulager ses Sœurs des écoles.

Son arrivée est une fête pour tous, dans certaines bourgades l'accueil est solennel : tambour, escorte à cheval, un véritable cortège qui la remplit de confusion.

Durant la visite, elle s'active. Elle inspecte les classes, interrogeant, récompensant ou reprenant les élèves. Elle reçoit les parents, les anciennes et bien d'autres encore. C'est elle qui fait alors l'instruction aux dames et jeunes filles et qui parfois prêche même des retraites.

Elle est douée d'une éloquence toute surnaturelle, vrai don de Dieu. Sans avoir beaucoup étudié, elle possède une connaissance étendue de la doctrine chrétienne et de ses mystères, puisée dans la prière et la méditation.

Elle possède le don de pénétrer les cœurs et de les convertir : « Maman qui l'avait souvent entendue, m'assurait qu'elle prêchait aussi bien qu'un jésuite ».

Elle vit ce qu'elle prêche et cette éloquence toute surnaturelle lui attire les foules, au Pont St Esprit plus de mille personnes étaient rassemblées pour l'écouter. Les salles de classe sont trop petites alors on s'entasse dans des remises ou dans des granges et l'auditoire déborde dans la rue et sur la place. Lorsque c'est elle qui parle personne ne se fatigue de ses instructions les plus longues : « Ma Mère, lui dit une bonne vieille, on n'a jamais faim quand vous parlez ».

Durant les retraites qu'elle prêche, elle fait un bien énorme, car elle parle avec tant de clarté que toutes veulent faire des confessions générales ou extraordinaires. Elle convertit les pécheresses publiques, elle enthousiasme les jeunes filles et fait surgir des vocations. Lorsqu'elle revient à Thueyts, elle est suivie, selon son



Mère Marie Rivier

expression de « carriolées » de postulantes. Et ce n'est pas feu de paille !

Ces voyages, elle les entreprend d'abord et avant tout pour ses Filles. Elle leur réserve la meilleure part de son temps et de son cœur.

Rien n'échappe à son regard, elle se fait rendre compte de tout, donne avis et conseils, rappelle à l'observance des règles, réprime les abus lorsqu'il y en a, rassemble les Sœurs des Etablissements de la région pour une retraite de quelques jours.

Mais les visites finissent toujours par se terminer : elle doit rentrer à la Maison-Mère. Moments douloureux pour toutes, alors ses filles inventent parfois quelque ruse

innocente pour prolonger son séjour. Mais il faut enfin partir et la peine est vive de part et d'autre : « je ne suis pas détachée, j'aime trop mes filles ; je ne suis partie du Puy qu'avec une forte répugnance (...) et j'ai eu de la peine à retirer mon esprit de Langeac et de Saint Chély».

Néanmoins elle est toujours heureuse de revenir à Thueyts, dans sa maison. Elle s'est pourvue de petites douceurs afin de les offrir aux pensionnaires et à ses chères orphelines qui accourent en troupes joyeuses au devant de la voiture qui la ramène. Elles l'accueillent avec des cris de joie. Très émue, elle leur ouvre grand les bras et leur dit : « Mes enfants, voilà mon cœur ! »

REGULA FIDEI

~ M. l'abbé Etienne Beauvais ~

2 - LA VRAIE FOI CATHOLIQUE

Nous avons vu précédemment comment les papes du XIXe siècle ont répondu aux erreurs concernant les capacités de l'homme à connaître Dieu : par sa raison naturelle il perçoit son existence et en déduit ses perfections ; par la foi, il atteint les vérités d'ordre surnaturel. A vouloir sortir de ces contours bien définis pour s'adapter au monde, on tombe dans l'erreur : fidéisme, traditionalisme d'un côté ; rationalisme, agnosticisme de l'autre. En dépit des condamnations papales, le mal s'est infiltré dans l'Eglise. C'est pourquoi Pie X dès le début de son pontificat stigmatise et condamne cet ensemble d'erreurs sous le nom de « modernisme ».

On a pu dire du modernisme qu'il est « l'égout collecteur de toutes les hérésies ». Le terme désigne de manière générale les efforts assez divers entrepris depuis le XIXe siècle pour concilier la religion chrétienne avec les conclusions de la philosophie agnostique et de la science historique d'inspiration rationaliste. L'esprit de ce mouvement de pensée était de maintenir en contact avec le christianisme tous les secteurs de la culture humaine que leur développement rendait de plus en plus étrangers, voire hostiles, à l'idée religieuse.

Au sens strict, le modernisme, tel qu'on l'entend ici, désigne « les systèmes » qui, au cours de cette tentative, ont abandonné toutes les positions attaquées par le rationalisme et ont cherché pour la religion un fondement nouveau. Ce ne sera plus le fait historique de la personne du Christ et de son œuvre ni aucune vérité ayant valeur absolue, mais uniquement l'aspiration intime de l'homme qui sera ce fondement. Le modernisme croit s'opposer à l'agnosticisme, mais son esprit même ébranle tous les fondements objectifs du christianisme en tant que reli-

gion révélée. Il se veut être un nouvel humanisme sensé correspondre aux aspirations du monde moderne. Les auteurs visés par les condamnations de saint Pie X ont nié vouloir constituer un « système » de pensée ; mais l'intuition de Pie X a été d'avoir compris que le modernisme est effectivement un système dont le venin se diffuse dans tous les domaines de la pensée humaine et de la connaissance religieuse.

LE DÉCRET LAMENTABILI (3 JUILLET 1907)

Après plusieurs interventions de détail, Pie X prit position contre le modernisme en 1907 par le décret *Lamentabili*, qui en énumère les thèses principales. Les propositions condamnées proviennent pour une part de certains auteurs parmi lesquels Alfred Loisy (*dans L'Evangile et l'Eglise, 1902 – Autour d'un petit livre, 1903*), Albert Houtin et d'autres ; pour une autre part elles sont des conclusions tirées des ouvrages mentionnés mais qui n'ont pas été écrites par leurs auteurs eux-mêmes.



Alfred LOISY

L'Église procède toujours ainsi : elle condamne non seulement des propositions fausses explicites mais prévient en condamnant également les conclusions qui pourraient en être tirées même si l'auteur ne les pas exprimées.

Dans les lignes suivantes, nous ne citons que les extraits qui concernent notre sujet : la connaissance de Dieu,

la conception de la Révélation et du dogme, la foi :

ERREURS MODERNISTES CONDAMNÉES

20. La Révélation n'a pu être autre chose que la conscience que l'homme a acquise de sa relation à Dieu.

21. La Révélation, qui est l'objet de la foi catholique, n'a pas été achevée avec les Apôtres.

22. Les dogmes, que l'Église atteste comme révélés, ne sont pas des vérités d'origine céleste, mais une interprétation des faits religieux, que l'esprit humain s'est acquise par un laborieux effort.

[...]

25. L'assentiment de la foi repose en dernière analyse sur un amoncellement de probabilités.

26. Les dogmes de foi sont à garder uniquement selon leur signification pratique, c'est-à-dire comme règle préceptive de l'action, mais non comme règle de la croyance.

[...]

58. La vérité n'est pas plus immuable que l'homme lui-même, puisqu'elle se développe avec lui, en lui et par lui.

59. Le Christ n'a pas enseigné un corps de doctrine déterminé applicable à tous les temps et à tous les hommes, mais il a plutôt commencé un mouvement religieux adapté ou à adapter à divers temps et à divers lieux.

[...]

62. Les principaux articles du Symbole des apôtres n'avaient pas pour les chrétiens des premiers temps la même signification qu'ils ont pour les chrétiens de notre temps.

63. L'Église se montre incapable de défendre efficacement la morale évangélique, parce qu'elle est obstinément attachée à des doctrines immuables qui ne peuvent s'accorder aux progrès contemporains.

64. Les progrès des sciences demandent que soient réformés les concepts de la doctrine chrétienne concernant Dieu, la Révélation, la personne du Verbe incarné, la Rédemption.

65. Le catholicisme d'aujourd'hui ne peut s'accorder avec la vraie science, à moins de se transformer en christianisme non dogmatique,

c'est-à-dire en un protestantisme large et libéral.

Quelques mois après ces condamnations, l'encyclique Pascendi Dominici gregis (8 septembre 1907) brosse un vaste tableau de ces idées nouvelles qu'elle considère à juste titre comme un système et qu'elle vise à démasquer. Deux principes sont à la base philosophique du modernisme : un principe négatif, l'agnosticisme ; un principe positif, l'immanence vitale :

Les modernistes posent à la base de leur philosophie religieuse la doctrine appelée communément agnosticisme. Selon elle, la raison humaine enfermée rigoureusement dans les phénomènes, c'est-à-dire dans les choses qui apparaissent et telles précisément qu'elles apparaissent, n'a ni la faculté ni le droit d'en franchir les limites. C'est pourquoi elle n'est pas capable de s'élever jusqu'à Dieu, ni d'en connaître l'existence, de quelque façon que ce soit, par ce que l'on voit. On en conclut que Dieu ne peut d'aucune manière être objet direct de connaissance, et pour ce qui est de l'histoire, que Dieu ne doit aucunement être considéré comme un sujet historique.

Mais cela étant posé, chacun percevra facilement ce qu'il advient de la théologie naturelle, des motifs de crédibilité, de la révélation extérieure. Les modernistes en effet les suppriment entièrement et les renvoient à l'intellectualisme. ...

[De l'agnosticisme, ils font dériver que] la science tout comme l'histoire doit être athée¹ ; dans leurs limites, il ne peut y avoir place que pour des phénomènes, Dieu étant totalement exclu, avec tout ce qui est divin. ...

Cet agnosticisme cependant ne doit être considéré dans la doctrine des modernistes que comme sa partie négative ; la partie positive consiste, comme ils disent, dans l'immanence vitale. Pour passer d'une partie à l'autre ils procèdent en effet de la manière suivante. ... La religion doit être cherchée dans l'homme lui-même, et parce que la religion est une certaine forme de la vie, on la trouvera entièrement dans la vie de l'homme. Pour cette raison est affirmé le principe de l'immanence religieuse.

Or, dans l'homme, la religion comme tout phénomène vital, est un besoin, une nécessité qui se manifeste comme sentiment du cœur :

Pour cette raison, puisque Dieu est l'objet de la religion, il faut en conclure que la foi, qui est le commencement et le fondement de toute religion, doit se situer dans un sentiment intérieur qui naît d'un besoin du divin.

Puisque ce besoin du divin n'est ressenti que dans certaines circonstances déterminées et appropriées, il ne peut pas appartenir par lui-même au domaine de la conscience ; il se situe d'abord au-dessus de la conscience, ou, comme ils disent par un mot emprunté à la philosophie moderne : dans le subconscient. ...

Cette conscience religieuse « enfouie » présentée comme règle universelle se présente sous la forme de trois lois : l'agnosticisme permet de rétablir la science et l'histoire et de supprimer tout surnaturel inconnaissable ; puis le

1-On dirait aujourd'hui « laïque »

ressenti intérieur qui permet de « transfigurer » l'objet de la foi personnelle ; enfin, cet objet doit être « défiguré », c'est-à-dire être remis dans son contexte « réel ».

Un exemple l'illustrera, et on peut le prendre de la personne du Christ. Dans la personne du Christ, disent-ils, la science et l'histoire ne trouvent autre chose qu'un homme. C'est pourquoi, au nom de la première loi, tirée de l'agnosticisme, il faut effacer de son histoire tout ce qui a caractère de divin. Or en vertu de la deuxième loi [l'immanence vitale], la personne historique du Christ a été transfigurée par la foi : il faut donc en enlever tout ce qui l'élève au-dessus des conditions historiques. Enfin, en vertu de la troisième règle, cette personne du Christ a été défigurée par la foi : et il faut donc en enlever les paroles, les actes, tout ce qui en un mot ne correspond pas à son caractère, sa condition, son éducation, le lieu et le temps où il a vécu. ...

Comment se comprend alors la foi ? C'est essentiellement une expérience personnelle :

Pour un moderniste croyant, il est établi et certain que la réalité du divin existe réellement en elle-même, et qu'elle ne dépend pas totalement du croyant. Mais si l'on demande sur quoi s'affirme cette affirmation du croyant, ils répondent : sur une expérience privée de chaque homme... : qu'il faut reconnaître dans le sens religieux une certaine intuition du cœur par laquelle l'homme atteint sans médiation la réalité même de Dieu, et d'où il tire une telle conviction de l'existence de Dieu et de l'action de Dieu, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'homme, qu'elle dépasse de loin toute conviction qui peut être gagnée de la science. Ils affirment donc une vraie expérience, et telle qu'elle est au-dessus de toute expérience rationnelle. ...

Puisque donc le sentiment religieux est fait d'expériences nécessairement variables parce que personnelles à chacun, l'objet de la croyance et les formules qui l'expriment, seront soumises également à variation, selon les circonstances de lieu, de temps. La raison en est que :

Les formules religieuses, disent-ils, pour être véritablement religieuses, non de simples spéculations théologiques, doivent être vi-

vantes, et de la vie même du sentiment religieux : ceci est une doctrine capitale dans leur système, et déduite du principe de l'immanence vitale.

Dans la suite de l'encyclique, Pie X analyse la pratique du moderniste selon qu'il est théologien, historien, critique, apologiste et réformateur, « personnages qu'il importe



de bien démêler, si l'on veut connaître à fond leur système et se rendre compte des principes comme des conséquences de leurs doctrines.²» L'encyclique finit par un bref résumé des principales erreurs qu'elle a réfutées.

LE SERMENT ANTIMODERNISTE

En 1910, Pie X exigea de tout le clergé, appliqué au ministère pastoral ou à l'enseignement, la prestation d'un serment qui comporte le rejet de toutes les affirmations importantes du modernisme sur la révélation et la tradition. La brièveté même de ce résumé d'erreurs le rend aussi important comme expression du magistère ecclésiastique que comme document disciplinaire. Il impose dans sa première partie la ferme profession de cinq points déterminés. La seconde partie, qui se réfère à Lamentabili et à Pascendi, réclame soumission et assentiment intérieur. Il a cessé d'être obligatoire en 1967 ; il est toujours demandé dans la Fraternité Saint-Pie X aux futurs prêtres et aux membres enseignants des séminaires et universités.

Je ... embrasse et reçois fermement toutes et chacune des vérités qui ont été définies, affirmées et déclarées par le magistère infallible de l'Église, principalement les chefs de doctrine qui sont directement opposés aux erreurs de ce temps.

Et d'abord, je professe que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être certainement connu, et par conséquent aussi, démontré à la lumière naturelle de la raison « par ce qui a été fait » [Ro 1,20], c'est-à-dire par « les œuvres visibles » de la création, comme la cause par les effets.

Deuxièmement, j'admets et je reconnais les preuves extérieures de la révélation, c'est-à-dire les faits divins, particulièrement les miracles et les prophéties, comme des signes très certains de l'origine divine de la religion chrétienne ; et je tiens qu'ils sont tout à fait adaptés à l'intelligence de tous les temps et de tous les hommes, même ceux d'aujourd'hui.

Troisièmement, je crois aussi fermement que l'Église, gardienne et maîtresse de la parole révélée, a été instituée immédiatement et directement par le Christ en personne, vrai et historique, lorsqu'il vivait parmi nous, et qu'elle a été bâtie sur Pierre, chef de la hiérarchie apostolique, et sur ses successeurs au cours des âges.

Quatrièmement, je reçois sincèrement la doctrine de la foi transmise des Apôtres jusqu'à nous toujours dans le même sens et dans la même interprétation par les Pères orthodoxes ; pour cette raison, je rejette absolument l'invention hérétique de l'évolution des dogmes, qui passeraient d'un sens à l'autre, différent de celui que l'Église a d'abord professé. Je condamne également toute erreur qui substitue au dépôt divin révélé, confié à l'Épouse du Christ, pour qu'elle le garde fidèlement, une invention philosophique ou une création de la

2-Nous ne pouvons que recommander au lecteur d'aller à l'encyclique elle-même ou à la présentation qu'en a fait le R.P. Lemius, o.m.i., son inspirateur auprès du saint pape, sous la forme d'un catéchisme (Catéchisme sur le modernisme, Forts dans la Foi, n°32/34, 1974 - Préface du R.P. Calmel, o.p.)

conscience humaine, formée peu à peu par l'effort des hommes et qu'un progrès indéfini perfectionnerait à l'avenir.

Cinquièmement, je tiens très certainement et professe sincèrement que la foi n'est pas un sentiment religieux aveugle qui émerge des ténèbres du subconscient sous la pression du cœur et l'inclination de la volonté moralement informée, mais qu'elle est un véritable assentiment de l'intelligence à la vérité reçue du dehors, « de la prédication », par lequel nous croyons vrai, à cause de l'autorité de Dieu souverainement véridique, ce qui a été dit, attesté et révélé par le Dieu personnel, notre Créateur et notre Seigneur.

Je me sou mets aussi, avec la révérence voulue, et j'adhère de tout mon cœur à toutes les condamnations, déclarations, prescriptions qui se trouvent dans l'encyclique *Pascendi* et dans le décret *Lamentabili*, notamment sur ce qu'on appelle l'histoire des dogmes.

De même, je réprouve l'erreur de ceux qui affirment que la foi proposée par l'Église peut être en contradiction avec l'histoire, et que les dogmes catholiques, au sens où on les comprend aujourd'hui, ne peuvent être mis d'accord avec une connaissance plus exacte des origines de la religion chrétienne.

Je condamne et rejette aussi l'opinion de ceux qui disent que le chrétien savant revêt une double personnalité, celle du croyant et celle de l'historien, comme s'il était permis à l'historien de tenir ce qui contredit la foi du croyant ou de poser des prémisses d'où il suivra que les dogmes sont faux ou douteux, pourvu que ces dogmes ne soient pas niés directement.

[...]

Je rejette en outre l'opinion de ceux qui tiennent que le professeur des disciplines historico-théologiques ou l'auteur écrivant sur ces questions doivent d'abord mettre de côté toute opinion préconçue, à propos, soit de l'origine surnaturelle de la tradition catholique, soit de l'aide promise par Dieu pour la conservation éternelle de chacune des vérités révélées; ensuite, que les écrits de chacun des Pères sont à interpréter uniquement par les principes scientifiques, indépendamment de toute autorité sacrée, avec la liberté critique en usage dans l'étude de n'importe quel document profane.

Enfin, d'une manière générale, je professe n'avoir absolument rien de commun avec l'erreur des modernistes qui tiennent qu'il n'y a rien de divin dans la tradition sacrée, ou, bien pis, qui admettent le divin dans un sens panthéiste, si bien qu'il ne reste plus qu'un fait pur et simple, à mettre au même niveau que les faits de l'histoire : les hommes par leurs efforts, leur habileté et leur génie continuent, à travers les âges, l'école inaugurée par le Christ et ses Apôtres.

[...]

Toutes ces choses, je promets de les observer fidèlement, entièrement et sincèrement, et de les garder inviolablement, sans jamais m'en écarter ni en enseignant ni de quelque manière que ce soit dans ma parole et mes écrits. J'en fais le serment ; je le jure. Qu'ainsi Dieu me soit en aide et ces saints Évangiles.

ENCYCLIQUE HUMANI GENERIS DE PIE XII

Le 12 août 1950, Pie XII publia une importante encyclique, un peu analogue au Syllabus qui recensait des propositions condamnées. L'encyclique elle-même, définissant son objet, déclare porter « sur quelques opinions fausses, qui risquent de saper les fondements de l'Église catholique ». Elle vise certaines tendances théologiques ou philosophiques qui s'étaient manifestées çà et là, notamment en France, sans constituer un système proprement dit, mais qui avaient des relents de modernisme.

De ce fait, l'objet de l'encyclique est multiple. Nous citons ici un court extrait qui fait ressortir les possibilités et les limites d'une connaissance des « préambules de la foi » par la seule lumière de la raison naturelle et qui dénonce le relativisme dogmatique :

L'esprit humain peut parfois éprouver des difficultés à formuler un jugement ferme de crédibilité au sujet de la foi simplement chrétienne, bien qu'il existe un grand nombre de signes extérieurs éclatants permettant, même avec la seule lumière naturelle de la raison humaine, de prouver l'origine divine de la religion chrétienne.

L'homme, en effet, qu'il soit entraîné par les préjugés ou poussé par ses passions et sa volonté mauvaise, peut se refuser non seulement à l'évidence

des signes extérieurs, mais aussi aux inspirations d'en haut que Dieu fait sentir en nos âmes... On met en doute la puissance de la raison à démontrer, par des arguments tirés des créatures, sans l'aide de la révélation, l'existence d'un Dieu personnel; [...]

En outre, la doctrine catholique une fois ainsi réduite, ils pensent de cette manière donner le moyen de satisfaire aux besoins actuels en exprimant le dogme dans des notions de la philosophie actuelle, immanentisme, idéalisme, existentialisme ou autre. C'est pourquoi certains plus audacieux affirment que cela doit se faire, car, prétendent-ils, jamais les mystères de la foi ne peuvent être exprimés en termes vrais, mais seulement en termes approximatifs et toujours changeables, qui indiquent la vérité dans une certaine mesure, mais qui la déforment aussi nécessairement. C'est pourquoi ils ne jugent pas absurde, mais au contraire absolument nécessaire que la théologie, selon les diverses philosophies dont au cours du temps elle se sert comme d'instruments, substitue de nouvelles notions aux anciennes, de telle sorte que sous des modes divers ou même dans une certaine mesure opposés mais équivalents selon eux, elle exprime de manière humaine les mêmes vérités divines. Ils ajoutent que l'histoire des dogmes consiste à exprimer les différentes formes que la vérité révélée a revêtues successivement selon les diverses doctrines et les divers systèmes qui virent le jour au cours des siècles.

Il est clair d'après ce que nous avons dit que ces tentatives non seulement conduisent au relativisme dogmatique, mais qu'elles le contiennent déjà en fait [...]



LA DÉFENSE DE LA FOI VIENDRA-T-ELLE DES LAÏCS ?

~ Dr Anca-Maria Cernea ~

Le Dr Anca-Maria Cernea est intervenue au synode sur la famille. Elle est médecin du Centre de diagnostic et de traitement Victor-Babes à Bucarest. En quelques mots, elle a dressé le véritable cadre du synode et rappelé quelles doivent être les priorités catholiques dans ce monde en proie aux assauts des ennemis de Dieu et du salut des hommes. Elle a évoqué les « erreurs » que la Russie répand sur le monde. Elle parle en connaissance de cause : ses propres parents ont durement souffert du communisme, elle en a souffert elle-même. Elle montre la continuité entre l'oppression matérielle que celui-ci a imposée, et la nouvelle forme prise par la Révolution marxiste-léniniste. Telle est la vérité de ce synode sur la famille. Anca-Maria Cernea montre que la bataille est d'abord spirituelle. Ordonnée au salut des âmes. Et que se passe-t-il dans la salle du synode ?

T^{RÈS} Saint Père, Pères synodaux, Frères et Sœurs,

Je représente l'Association des médecins catholiques de Bucarest.

J'appartiens à l'Eglise catholique grecque romaine. Mon père était un leader politique chrétien, emprisonné par les communistes pendant 17 ans. Mes parents étaient fiancés, mais leur mariage a eu lieu 17 ans plus tard. Ma mère a attendu mon père pendant toutes ces années, bien qu'elle ne sache même pas s'il était encore en vie. Ils ont été héroïquement fidèles à Dieu et à leurs fiançailles.

Leur exemple montre que la grâce de Dieu peut surmonter des circonstances sociales terribles, ainsi que la pauvreté matérielle. Nous, en tant que médecins catholiques qui défendons la vie et la famille, nous voyons que tout ceci est avant tout une bataille spirituelle.

La pauvreté matérielle et le consumérisme ne sont pas la première cause de la crise de la famille. La première cause de la révolution sexuelle et culturelle est idéologique. Notre Dame de Fatima a dit que les erreurs de la Russie se répandraient à travers le monde entier.

Cela s'est fait d'abord sous une forme violente, le marxisme classique, qui a tué des dizaines de millions de personnes. Aujourd'hui cela se fait la plupart du temps à travers le marxisme culturel. Il y a continuité entre la révolution sexuelle de Lénine, à travers Gramsci et l'École de Francfort, et l'idéologie contemporaine des droits gay et du genre.

Le marxisme classique avait la prétention de redessiner la société, par le biais de la spoliation violente de la propriété. Aujourd'hui la Révolution va plus profond ; elle prétend redéfinir la famille, l'identité sexuelle et la nature humaine.

Cette idéologie se qualifie elle-même de progressiste. Mais elle n'est rien d'autre que la vieille proposition du serpent, pour que l'homme prenne le contrôle, que Dieu soit remplacé, que la rédemption soit organisée ici-

bas, dans ce monde.

C'est une erreur de nature religieuse, c'est la gnose. Il appartient aux pasteurs de la reconnaître, et de mettre le troupeau en garde contre ce danger. « Cherchez donc d'abord le royaume de Dieu et Sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. »

La mission de l'Eglise est de sauver les âmes. Le mal dans ce monde vient du péché. Et non de la disparité des revenus ou du changement climatique.

La solution est celle-ci : l'évangélisation. La conversion. Et non pas un contrôle gouvernemental sans cesse grandissant. Ni un gouvernement mondial.

Ce sont eux, aujourd'hui, les agents principaux du marxisme culturel ; ce sont eux qui l'imposent à nos nations, sous la forme du contrôle de la population, de la santé reproductive, des droits gay, de l'éducation aux questions de genre, etc.

Ce dont le monde a besoin aujourd'hui, ce n'est pas d'une limitation de la liberté, mais de la vraie liberté, la libération du péché. La rédemption.

Notre Eglise a été opprimée par l'occupation soviétique. Mais aucun de nos douze évêques n'a trahi la communion avec le Saint-Père.

Notre Eglise a survécu grâce à la détermination et à l'exemple de nos évêques qui ont tenu bon face aux prisons et à la terreur. Nos évêques ont demandé à la communauté de ne pas suivre le monde. Et non de coopérer avec les communistes.

Aujourd'hui nous avons besoin que Rome dise au monde : « Repentez-vous et convertissez-vous, car le royaume de Dieu est proche. » (...) Si l'Eglise catholique cède à l'esprit du monde, il va être très difficile pour tous les autres chrétiens d'y résister.

Petite chronique du prieuré

Dimanche 11

Les fidèles d'Aix-en-Provence, après la messe de 10h30, se retrouvent chez M. Durand pour un pique-nique paroissial en plein air. Nous remercions vivement M. Durand pour son accueil. Au cours du repas les fidèles ont pu apprécier le cadre provençal propice à une saine et sainte détente et purent admirer sur papier le futur ornement rouge de 1^{ère} classe.



L'équipe des vainqueurs

Samedi 17

MM. les abbés X. Beauvais et D. Vigne prêchent une récollection au prieuré pour les membres du Tiers-Ordre et les Anciens retraitants. Une vingtaine de personnes était présente comprenant une large majorité d'aixoïses.

Le même jour avait lieu l'après-midi le tournoi de foot de Marseille. Cette année, 8 équipes étaient présentes dont certaines venaient d'assez loin. Nous avons une équipe de Lyon, d'Avignon, de Brignoles-Toulon, d'Aix, 3 équipes de Marseille et une équipe de scouts. Tout le monde a pu jouer le même nombre de matchs. Les finalistes de la journée étaient l'équipe d'Aix contre l'équipe de Marseille. Aix a fini par marquer son but en prolongation faisant d'eux les champions du tournoi de cette année 2015. Nous remercions

toutes les équipes du tournoi d'avoir fait le déplacement et d'avoir permis que le tournoi se déroule bien et dans une bonne ambiance. A l'année prochaine pour de nouvelles rencontres !



Les jeunes espoirs de Marseille !

Jeudi 22

Ce jour-là, les enfants de l'école Saint-Ferréol, sont sortis pour une balade sur les bords de la mer. Durant toute la matinée, les enfants ont marché le long de la côte, pouvant admirer le paysage de la mer, des surfeurs et planches à voile. Les enfants ont également fait l'apprentissage du lancer de galets. Après le pique-nique de midi et la séance photo, tout le monde s'est rendu au parc de figuerolles, près de l'étang de Berre. Les grands ont pu faire le grand jeu organisé par M. l'abbé de Pluvié. Les Français et les Russes se sont battus contre les Allemands et les Autrichiens. Résultat des courses, la France a gagné. Pendant ce temps, les petits admirèrent les animaux de la ferme et les légumes du potager.



Le lancer de galets !



Les petits écoliers de Saint-Ferréol à la ferme !

Vendredi 23 au lundi 26

Une quarantaine de pèlerins se sont rendus à Lourdes pour le pèlerinage annuel. Le temps fut très clément durant ces trois jours. Le samedi soir, il y eut la traditionnelle procession aux flambeaux et le dimanche, la procession du Saint-Sacrement dans les rues de Lourdes. Les pèlerins sont repartis le lundi après la messe et le chapelet devant la grotte.

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Mardi 3 :** Rentrée des classes pour l'école Saint-Ferréol
Samedi 7 : Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré
Jeudi 12 : Conf. par le Dr Sivignon sur le Brémien au prieuré à 20h
Réunion des ECP au prieuré à 19h30
Vendredi 20 : Adoration perpétuelle au prieuré de 9h30 à 19h00
Dimanche 22 : Prédication sur les exercices de St Ignace
Quête annuelle pour l'Oeuvre Saint-Vincent de Paul

à Aix-en-Provence

- Vendredi 6 :** Cercle des Jeunes Foyers chez les Poupliers à 19h30
Mercredi 11 : Réunion des ECP à la chapelle d'Aix à 19h30
Jeudi 19 : Cercle Saint Vincent Ferrer chez les Pizalat à 15h30

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊMES

à Marseille :

- Elisabeth BLANCHET le 03 octobre 2015

en Avignon :

- Ambroise AUBANEL le 04 octobre 2015
- Quitterie de GERIN-RICARD le 11 octobre 2015

SÉPULTURES

en Avignon :

- Giro ATTANASIO (93 ans) le 23 octobre 2015

NOUS RECOMMANDONS À VOS PRIÈRES

FLORENCE LEPAPE (21 ANS)

QUI À LA SUITE D'UN GRAVE ACCIDENT DE LA ROUTE,
RISQUE D'ÊTRE TÉTRAPLÉGIQUE

CORSE

Prieuré d'Ajaccio

2 avenue Bévérini Vico - 20000 Ajaccio

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée (téléphoner pour le lieu)
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 16h15

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe (téléphoner pour le lieu)

L'Acampado n° 109,
novembre 2015, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Cours de dogme pour les adultes le mercredi à 19h15

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 14h30

Conf. spirituelle pour les dames le mercredi à 14h30

Catéchisme pour catéchumènes le samedi à 15h00

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : adoration à 17h00
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00